

DU 9 AU 30 JUIN 2015

# *aix en juin*

PRÉLUDE AU FESTIVAL D'AIX



## *Aux damoyselles*

Anna Stéphany & Alphonse Cemin

LAURÉATS HSBC DE L'ACADÉMIE

HSBC 

22 JUIN 2015 – 21H30  
**HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE**

# CONCERT

## *Aux damoyelles*

Anna Stéphany \*      **MEZZO-SOPRANO**

Alphonse Cemin\*      **PIANO**

\*Lauréate HSBC de l'Académie 2006

\*Lauréat HSBC de l'Académie 2010



Attaché à l'accompagnement des jeunes talents, HSBC France s'associe à l'Académie du Festival d'Aix en soutenant chaque année une nouvelle promotion de lauréats. Depuis 2006, la direction artistique du Festival sélectionne chaque année une nouvelle promotion de chanteurs, pianistes chefs de chant et ensembles de musique de chambre. Le groupe HSBC France soutient ces jeunes artistes, les Lauréats HSBC, choisis parmi les talents les plus prometteurs de l'Académie, qui poursuivent ainsi l'expérience acquise en se produisant lors de récitals et concerts aussi bien en France qu'à l'étranger.

Poursuivez votre découverte des Lauréats HSBC avec le disque *NOCTURNES* de Rupert Charlesworth (ténor) et Edwige Herchenroder (piano), et en concert :

- 2 octobre 2015 | Arsenal de Metz avec la soprano Mari Eriksmoen et le pianiste Alphonse Cemin
- 25 novembre 2015 | Philharmonie de Paris | Révélation des Lauréats 2015

Plus d'information sur les concerts des Lauréats HSBC sur [www.festival-aix.com](http://www.festival-aix.com).

---

## **Georges Enesco** (1881-1955)

### ***Sept Chansons de Clément Marot, op.15*** (1908)

« Estrene a Anne »

« Languir me fais... »

« Aux damoysselles paresseuses d'escrire a leurs amys »

« Estrene de la rose »

« Present de couleur blanche »

« Changeons propos, c'est trop chanté d'amours... »

« Du confict en douleur »

## **Maurice Ravel** (1875-1937)

### ***Deux Épigrammes de Clément Marot*** (1900)

« D'Anne qui me jecta de la neige »

« D'Anne jouant de l'espinette »

## **Robert Schumann** (1810-1856)

### ***Gedichte der Königin Maria Stuart, op.135*** (1852)

« *Abschied von Frankreich* »

« *Nach der Geburt ihres Sohnes* »

« *An die Königin Elisabeth* »

« *Abschied von der Welt* »

« *Gebet* »

## **Maurice Ravel** (1875-1937)

### ***Tombeau de Couperin*** (extrait) (1919)

Toccata

## **Clara Schumann** (1819-1896)

### ***Lorelei*** (1843)

### ***Sechs Lieder, op.13*** (extrait)

« *Ich stand in dunklen Träumen* » (1840)

**Hugo Wolf** (1860-1903)

*Phänomen* (1888-1889)

*Italienisches Liederbuch* (extrait)

« *Du denkst mit einem Fädchen mich zu fangen* » (1890-1896)

**Clara Schumann** (1819-1896)

*Liebesfrühling* (extrait)

« *Liebst du um Schönheit* » (1841)

**Manuel de Falla**

*Siete Canciones populares españolas* (1914-1915)

« *El paño moruno* »

« *Seguidilla murciana* »

« *Asturiana* »

« *Jota* »

« *Nana* »

« *Canción* »

« *Polo* »

---

***Sept Chansons de Clément Marot, op.15*** (1908)

« Estrene à Anne »

« Languir me fais... »

« Aux damoyelles paresseuses d'escrire à leurs amys »

« Estrene de la rose »

« Present de couleur blanche »

« Changeons propos, c'est trop chanté d'amours... »

« Du confict en douleur »

— Né le 19 août 1881 en Roumanie, Georges Enesco étudie au Conservatoire de Vienne puis à Paris, à partir de 1895, avant d'entamer une carrière de violoniste virtuose. C'est après la Première Guerre mondiale qu'il s'installe à Paris où son opéra, *Œdipe*, est créé en 1936 et où il meurt le 4 mai 1955. Influencé par le folklore roumain mais aussi par Debussy, Fauré, Brahms et Strauss, Enesco compose les *Sept Chansons de Clément Marot* en 1908, dans le sillage des compositeurs français du début du XX<sup>e</sup> siècle, particulièrement inspirés par les poètes de la Pléiade, suite aux travaux sur la Renaissance initiés par les fondateurs de la Schola Cantorum, Vincent d'Indy et Charles Bordes, désireux de remettre à l'honneur le chant grégorien.

Caractérisées par un chant syllabique, les *Sept Chansons de Clément Marot* sont des poèmes d'amour. Elles présentent une écriture aux tonalités délibérément archaïques : la première et la dernière mélodies multiplient ainsi les enchaînements de quarts et de quintes parallèles – intervalles privilégiés à l'époque médiévale – ; «Languir me fais...» contient ornements et mélismes (plusieurs notes pour une seule syllabe) qui ne sont pas sans rappeler les contours mélodiques du chant grégorien ; «Aux damoyelles paresseuses d'escrire à leurs amys», au caractère enlevé, est ponctué de nombreuses quintes mélodiques (intervalle de cinq notes, joué successivement) ; et «Changeons propos, c'est trop chanté d'amours...» déploie, en hommage au style ancien, une ligne mélodique conjointe faite de nombreuses notes répétées jouées dans un ambitus restreint (peu d'écart entre la note la plus aiguë et la note la plus grave). Seules les quatrième et cinquième mélodies, accompagnées d'arpèges et de dynamiques tout en retenue, s'inscrivent davantage sous le signe de Fauré et Debussy.

### ***Deux Épigrammes de Clément Marot* (1900)**

« D'Anne qui me jecta de la neige »

« D'Anne jouant de l'espinette »

— Si la mélodie ne constitue pas le domaine de prédilection de Ravel, davantage attiré par la musique pour piano, il laisse toutefois une quarantaine d'opus du genre, composés entre 1893 et 1933. Ses sources d'inspiration s'avèrent extrêmement diversifiées, de la poésie symboliste à la prose de Jules Renard, pour les *Histoires naturelles*, en passant par la poésie savante de la Renaissance, en témoignent les *Deux Épigrammes de Clément Marot* composées en 1898 sur des poèmes issus d'*Adolescence clémentine* (1532) : âgé de vingt-trois ans, Ravel est au Conservatoire de Paris où il étudie la composition auprès de Fauré, dont l'influence est encore nettement perceptible. Il conçoit ce diptyque, sans doute influencé par le courant de renaissance des auteurs de la Pléiade initié par les compositeurs français de cette époque. Dédiées à Debussy, les *Deux Épigrammes* sont créées en 1900 à Paris, Salle Érard, avec le compositeur au piano. Toutes deux recourent à la modalité, échelles musicales détachées des modes majeur et mineur donnant à la musique une couleur archaïsante soulignée ici par l'utilisation de nombreuses quarts et quintes, privilégient un chant syllabique (une note par syllabe), témoin de l'attachement de Ravel au texte et à la juste prosodie, et traitent de l'amour, sous couvert de nombreuses métaphores. La première file ainsi la métaphore de la glace et du feu, et la mélodie s'y déploie, paisible et quasi rhapsodique, au gré de mesures impaires à 5/4 et 7/4 (5 et 7 noires par mesures) à l'origine d'une certaine instabilité. Accompagnée par le piano avec sourdine ou au clavecin, à la discrétion de l'interprète, « D'Anne jouant de l'espinette » tranche par un caractère enlevé : elle mêle un chant lyrique et passionné, déclaration d'amour à la joueuse d'épinette, à un accompagnement de doubles croches, immuable.

---

***Gedichte der Königin Maria Stuart, op.135*** [1852]

« *Abschied von Frankreich* »

« *Nach der Geburt ihres Sohnes* »

« *An die Königin Elisabeth* »

« *Abschied von der Welt* »

« *Gebet* »

— Si Schumann n'aborde véritablement le Lied qu'à partir de 1840, après s'être quasi exclusivement consacré au répertoire pour piano, ses *Gedichte der Königin Maria Stuart* (Poèmes de la reine Marie Stuart), datés de 1852, constituent son adieu au genre. Comme plusieurs artistes romantiques avant lui – Schiller écrit sa tragédie *Marie Stuart* en 1800, Donizetti compose son opéra *Maria Stuarda* en 1835 –, Schumann est fasciné par le destin tragique de cette reine de France et d'Écosse décapitée sur ordre de sa cousine Élisabeth I<sup>re</sup>. Le cycle repose sur des traductions, en allemand, de poèmes probablement écrits par la souveraine et mis en valeur par le choix d'un chant syllabique (une syllabe par note), même si seuls « *An die Königin Elisabeth* » et « *Abschied von der Welt* » paraissent authentiques. En cinq Lieder brefs, Schumann affectionnant le fragment, le compositeur dépeint les états d'âme d'une reine implorante et mélancolique, rappelée en Angleterre après la mort de son époux le roi François II.

Le cycle s'ouvre sur de déchirants adieux à la France (« *Abschied von Frankreich* ») dont l'accompagnement de doubles croches en arpèges évoque la houle marine. S'ensuit une solennelle et fervente prière à Dieu afin de protéger son enfant : la mélodie se déploie, tel un récitatif, accompagnée de rares accords en blanches au piano. Le troisième Lied introduit une certaine agitation, causée par l'émotion de l'adresse à sa cruelle cousine, par le biais de rythmes pointés récurrents, quand « *Abschied von der Welt* » (« L'Adieu au monde ») renoue avec une profonde mélancolie que traduit une ligne mélodique irrémédiablement descendante. La brève et digne prière finale, « *Gebet* », clôt le cycle dans la sombre tonalité de *mi* mineur.

***Le Tombeau de Couperin*** (extrait) (1919)

Toccatà

— Figure centrale de la musique française au XX<sup>e</sup> siècle, Ravel naît à Ciboure le 7 mars 1875. Après avoir obtenu un Second Prix de Rome, il tente à plusieurs reprises, en vain, d'obtenir un Premier Prix : en 1905, au troisième essai, le jury le refuse au prétexte de son âge avancé ce qui déclenche « l'affaire Ravel » et va jusqu'à provoquer la démission du directeur du Conservatoire de Paris. Auteur de nombreuses pièces pour piano, Ravel conçoit *Le Tombeau de Couperin* entre 1914 et 1917, année de sa démobilisation due à une santé fragile – chacune des six parties de l'ouvrage est d'ailleurs dédiée à un camarade mort au combat. L'œuvre se présente comme un hommage au compositeur François Couperin (1668-1733), et plus généralement à la musique française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Elle reprend la structure des suites de danses destinées au concert, et non à être dansées, typiques de cette époque : après le traditionnel prélude d'ouverture, elle fait ainsi se succéder une forlane, un menuet et un rigaudon. Brillant pianiste, Ravel intercale aussi deux pièces relevant de genres étroitement liés aux instruments à clavier : une fugue et une toccata virtuose (de *toccare*, toucher) qui se déploie dans un mouvement perpétuel de doubles-croches enchaînées à un mouvement effréné et embrassant un large ambitus (écart entre la note la plus grave et la plus aiguë).

---

*Lorelei* (1843)

*Sechs Lieder, op.13* (extrait)

« *Ich stand in dunklen Träumen* » (1840)

*Liebesfrühling* (extrait)

« *Liebst du um Schönheit* » (1841)

— « Ma fille, je la pousse dans la voie du professorat ; cependant, elle improvise, privilège unique qui ne se retrouve chez aucun pianiste », écrit Friedrich Wieck qui se consacre à la formation de sa fille prodige, Clara, née à Leipzig le 13 septembre 1819. Celle-ci se produit en concert dès l'âge de neuf ans et fait la rencontre, à la même période, de Robert Schumann qui devient son époux, en 1840, contre la volonté paternelle. Éminente interprète de Beethoven, de Chopin mais aussi de Schumann, qui lui dédie un concerto, Clara entreprend, en parallèle, une carrière de compositrice : auteur de pièces pour piano et de musique de chambre, elle laisse quelque vingt-cinq Lieder écrits, pour la plupart, à l'intention de son époux. De 1843, *Lorelei* s'inspire d'un poème de Heine qui contribue à populariser le mythe de la redoutable sirène du Rhin, la Lorelei, dont le chant séducteur détourne les marins de leur route et les mène au naufrage. En *sol* mineur, le Lied instaure une atmosphère tourmentée, tandis que l'accompagnement pianistique imite les mouvements ondulatoires de l'eau. Également sur un poème de Heine, « *Ich stand in dunklen Träumen* » est offert en cadeau de Noël à Robert Schumann : la dimension onirique transparaît à travers un caractère évanescent, toutefois teinté d'un certain lyrisme, le poème évoquant l'apparition, en rêve, de l'être cher disparu. Enfin, « *Liebst du um Schönheit* » répond à la demande de Robert Schumann qui l'insère, de même que deux autres Lieder, à son recueil *Liebesfrühling* (Printemps d'amour). La tâche se révèle laborieuse : « À plusieurs reprises, je me suis attaquée aux textes de Rückert que Robert a choisis pour moi, mais mon travail n'avance pas – je n'ai aucun talent de compositeur », confie Clara. Le résultat n'en est pas moins baigné de félicité et s'inscrit dans une forme strophique simple, où chaque strophe est chantée sur la même musique. La pièce est donnée en cadeau d'anniversaire à Robert Schumann en juin 1841.

**Phänomen** (1888-1889)

**Italienisches Liederbuch** (Livre de chansons italiennes - extrait)

« *Du denkst mit einem Fädchen mich zu fangen* » (1890-1896)

— Né le 13 mars 1860 en Slovénie, alors annexée par l'Empire austro-hongrois, Hugo Wolf est un fervent admirateur de Wagner dont il découvre la musique à Vienne où il fait ses études. Malgré la brièveté de sa carrière, il parvient à renouveler le Lied en accordant une primauté inédite au texte, au nom d'une conception « musico-poétique » du genre, selon laquelle texte et musique s'interpénètrent pour former un tout organique. Lorsqu'il accompagne au piano, en concert, ses propres Lieder, il va jusqu'à déclamer le texte avant de laisser place à la musique. Ses quelque 350 Lieder témoignent donc d'un grand raffinement littéraire. En 1897, il sombre dans la folie puis succombe à la maladie, le 22 février 1903 à Vienne.

Bien qu'inspiré du *Divan d'Orient et d'Occident*, célèbre recueil de Goethe, *Phänomen* ne présente pas de caractère oriental mais bien une atmosphère évanescence, écho au thème des arcs-en-ciel lunaires évoqué par le poème. L'écriture, très chromatique, fait évoluer la mélodie par demi-tons et rappelle la prédilection de Wolf pour l'esthétique de Wagner.

Composé d'après des recueils de *rispetti* toscans et de *vilotte* vénitienne, poèmes d'origine populaire et traduits en allemand par Paul Heyse, l'*Italienisches Liederbuch* traite des perceptions amoureuses : humeur amoureuse, séduction, jalousie et fâcherie. « *Du denkst mit einem Fädchen mich zu fangen* » ne fait pas exception, mais se distingue par une atmosphère enlevée, résolument légère. En quelques mesures, le Lied met en scène un séducteur repoussé sans ménagement par une jeune fille résolue à en aimer un autre. La partition se caractérise par une déclamation relativement libre et un accompagnement pianistique présentant de nombreux rythmes iambiques (une note brève précède une figure de note longue).

---

### ***Siete Canciones populares Españolas* (1915)**

« *El paño moruno* »

« *Nana* »

« *Seguidilla murciana* »

« *Canción* »

« *Asturiana* »

« *Polo* »

« *Jota* »

— Enfant prodige, Manuel de Falla étudie au Conservatoire de Madrid avant de bénéficier de leçons particulières auprès de Felipe Pedrell qui l'initie au folklore. Son séjour à Paris, de 1907 à 1914, où le milieu musical se passionne pour tout ce qui vient d'Espagne, ne fait que raviver cet attrait pour le répertoire populaire. De retour dans son pays natal, il favorise ainsi l'émergence de la musique espagnole en contribuant à fonder la Société Nationale de Musique et en organisant, à Grenade, un festival de chant primitif andalou, le *cante jondo* (chant profond), répertoire traditionnellement interprété par des voix de gitanes aux sonorités gutturales. C'est dans ce contexte que voit le jour les *Siete Canciones populares Españolas* (Sept Chansons populaires espagnoles) créées à Madrid en 1915 et qui reprennent des éléments typiques de ce registre : ambitus restreint (écart entre la note la plus aiguë et la note la plus grave), notes répétées tels des ostinatos, rythmes empruntés à la danse ou encore mélodies simples, facilement mémorisables. Quant au piano, particulièrement mis en valeur à travers d'amples préludes et postludes, il n'est pas sans évoquer des sonorités de guitare.

Métaphore de la perte de la virginité, « *El Paño Moruno* » s'inspire de mélodies populaires du sud de l'Espagne et se caractérise par de nombreux ornements en triolets de doubles-croches, conférant à l'ensemble une certaine nervosité. Accompagné d'ostinatos de triolets, « *Seguidilla murciana* » reprend un rythme de séguedille, danse traditionnelle particulièrement répandue en Andalousie, qui contraste avec « *Asturiana* », mélancolique lamentation entretenue par une pédale lancinante de *do* au piano. Inspiré par les chants aragonais, le nerveux « *Jota* » privilégie les triolets de doubles-croches acérés. Enfin, tendre berceuse ponctuée de syncopes, « *Nana* » précède l'enlevé « *Canción* », à 6/8, tandis que le cycle se clôt sur le passionné « *Polo* », au tempo effréné, multipliant accents marqués, ostinatos et ornements sur l'interjection « *Ay* », objet de nombreux mélismes.

# Georges Enesco

## Sept Chansons de Clément Marot, op.15

### **Estrene à Anne**

Ce nouvel an pour Estrenes vous donne  
Mon cueur blessé d'une nouvelle playe.  
Contrainct y suis ; Amour ainsi l'ordonne,  
En qui ung cas bien contraire j'essaye ;  
Car ce Cueur là, c'est ma richesse vraye ;  
Le demeurant n'est rien où je me fonde ;  
Et fault donner le meilleur bien que j'aye  
Si j'ay vouloir d'estre riche en ce monde.

### **Languir me fais...**

Languir me fais sans t'avoir offensée :  
Plus ne m'escriptz, plus de moy ne t'enquiers ;  
Mais non obstant, aultre Dame ne quiers :  
Plus tost mourir que changer ma pensée.

Je ne dy pas t'amour estre effacée,  
Mais je me plains de l'ennuy que j'acquiers,  
Et loing de toy humblement te requiers  
Que loing de moy, de moy ne sois fashée.

### **Aux Damoyelles paresseuses d'escrire à leurs amys**

N'en sçaurait-on de vous avoir ?  
S'en brief ne m'en faictes sçavoir,  
J'en feray de toutes nouvelles.

Puis que vous estes si rebelles,  
Bon vespre, bon nuict, bon soir,  
Bon jour !

Mais si vous cueillez des groyselles,  
Envoyez m'en ; car, pour tout voir,  
Je suis gros : mais c'est de vous veoir  
Quelcque matin, mes damoyelles ;  
Bon jour!

### **Estrene de la rose**

La belle Rose à Venus consacrée  
L'œil et le Sens de grand plaisir pourvoit ;  
Si vous diray Dame qui tant m'agrée  
Raison pourquoy de rouges on en voit.  
Ung jour Venus son Adonis suyvoit  
Parmy Jardins pleins d'Espines et Branches,  
Les Piedz tous nudz et les deux Bras sans  
manches,  
Dont d'ung Rosier l'Espine luy mesfeit.  
Or estoient lors toutes les Roses blanches,  
Mais de son sang de vermeilles en feit.  
De ceste Rose ay ja fait mon profit  
Vous estrenant, car plus qu'à aultre chose  
Vostre Visage en douceur tout confict  
Semble à la fresche et vermeille Rose.

### **Present de couleur blanche**

Present, present de couleur de Colombe,  
Va où mon Cueur s'est le plus adonné !  
Va doucement, & doucement y tombe !  
Mais au parler ne te monstre estonné !

Dy que tu es pour Foy bien ordonné !  
Dy oultreplus (car je te l'abandonne)  
Que le Seigneur à qui tu es donné  
N'a foy semblable à celle qui te donne.

***Changeons propos, c'est trop chanté  
d'amours...***

Changeons propos, c'est trop chanté d'amours,  
Ce sont clamours, chantons de la serpette :  
Tous vigneron ont à elle recours,  
C'est leur secours pour tailler la vignette ;  
Ô serpillette, ô la serpillonnette,  
La vignollette est par toy mise sus,  
Dont les bons vins tous les ans sont yssus !  
Le dieu Vulcain, forgeron des haultz dieux,  
Forgea aux cieulx la serpe bien taillante,  
De fin acier trempé en bon vin vieulx,  
Pour tailler mieulx et estre plus vaillante.  
Bacchus la vante, et dit qu'elle est seante  
Et convenante à Noé le bon hom  
Pour en tailler la vigne en la saison.

Bacchus alors chapeau de treille avoit,  
Et arrivoit pour benistre la vigne ;  
Avec flascons Silenus le suyvoit,  
Lequel beuvoit aussi droict qu'une ligne ;  
Puis il trepigne, et se fait une bigne ;  
Comme une guigne estoit rouge son nez ;  
Beaucoup de gens de sa race sont nez.

## **Maurice Ravel**

### ***Deux Épigrammes de Clément Marot***

***D'Anne qui me jecta de la neige***

Anne par jeu me jecta de la neige,  
Que je cuidoyz froide certainement :  
Mais c'estoit feu, l'expérience en ay-je,  
Car embrasé je fuz soudainement.  
Puisque le feu loge secretement  
Dedans la neige, où trouveray-je place  
Pour n'ardre point ? Anne, ta seule grâce  
Estaindre peut le feu que je sens bien  
Non point par eau, par neige, ne par glace  
Mais par sentir ung feu pareil au mien.

***Du confict en douleur***

Si j'ay du mal, maulgré moy je le porte ;  
Et s'ainsi est qu'aucun me reconforte,  
Son reconfort ma douleur point n'appaise ;  
Voylà comment je languis en mal aise,  
Sans nul espoir de lyesse plus forte.

Et fault qu'ennuy jamais de moy ne sorte,  
Car mon estat fut fait de telle sorte,  
Dès que fuz né ; pourtant ne vous desplaise  
Si j'ay du mal.  
Quand je mourray ma douleur sera morte ;  
Mais ce pendant mon povre cueur supporte  
Mes tristes jours en fortune maulvaïse,  
Dont force m'est que mon ennuy me plaise,  
Et ne fault plus que je me desconforte  
Si j'ay du mal.

***D'Anne jouant de l'espinette***

Lorsque je voy en ordre la brunette,  
Jeune en bon point, de la ligne des Dieux,  
Et que sa voix, ses doigts et l'espinette  
Meinent ung bruyt doux et melodieux  
J'ay du plaisir, et d'oreilles et d'yeulx,  
Plus que les saintz en leur gloire immortelle  
Et autant qu'eulx je devien glorieux  
Dès que je pense estre un peu ayme d'elle.

## Robert Schumann

### *Gedichte der Königin Maria Stuart, op.135*

#### ***Abschied von Frankreich***

Ich zieh' dahin!  
Ade, mein fröhlich Frankenland,  
Wo ich die liebste Heimath fand,  
Du meiner Kindheit Pflegerin.  
Ade, du Land, du schöne Zeit  
Mich trennt das Boot vom Glück so weit!  
Doch trägt's die Hälfte nur von mir:  
Ein Theil für immer bleibt dein,  
Mein fröhlich Land, der sage dir,  
Des Andern eingedenk zu sein!

#### ***Nach der Geburt ihres Sohnes***

Herr Jesu Christ, den sie gekrönt mit Dornen,  
Beschütze die Geburt des hier Gebor'nen.  
Und sei's dein Will', lass sein Geschlecht  
zugleich  
Lang herrschen noch in diesem Königreich.  
Und alles, was geschieht in seinem Namen,  
Sei dir zu Ruhm und Preis und Ehre, Amen.

#### ***An die Königin Elisabeth***

Nur ein Gedanke, der mich freut und quält,  
Hält ewig mir den Sinn gefangen,  
Sodass der Furcht und Hoffnung Stimmen  
klangen,  
Als ich die Stunden ruhelos gezählt.

Und wenn mein Herz dieß Blatt zum Boten  
wählt,  
Und kündet, Euch zu sehen, mein Verlangen,  
Dann, theure Schwester, fasst mich neues  
Bangen,  
Weil ihm die Macht, es zu beweisen fehlt.

### *Poèmes de la reine Marie Stuart, op.135*

#### ***Adieux à la France***

Adieu, plaisant pays de France,  
Ô ma patrie  
la plus chérie,  
qui as nourri ma jeune enfance ;  
Adieu, France ! Adieu, mes beaux jours !  
La nef qui disjoint nos amours  
n'a pris de moi que la moitié ;  
Une part te reste, elle est tienne.  
Je la fie à ton amitié  
Pour que de l'autre il te souviennne.

#### ***Après la naissance de son fils***

Seigneur Jésus-Christ, toi qu'ils ont couronné  
d'épines,  
Protège la naissance de ce nouveau-né,  
Et si c'est ta volonté, qu'aussi sa descendance  
Règne longtemps sur ce royaume,  
Et que tout ce qui est fait en ton nom  
Le soit pour ta gloire, ta louange et ton honneur,  
Amen.

(traduction : Guy Laffaille)

#### ***À la reine Elisabeth***

Une seule pensée me réjouit,  
me tourmente, occupe sans trêve mon esprit,  
tout comme résonnaient les voix de la crainte  
et de l'espérance, ]  
quand, inquiète, je comptais les heures.

Et quand mon cœur élut cette feuille  
messagère, ]  
pour vous faire part de mon ardent désir de  
vous voir, ]  
alors, chère sœur, me saisit une nouvelle  
angoisse, ]  
puisqu'il lui manque le moyen de le prouver.

Ich seh den Kahn, im Hafen fast geborgen,  
Vom Sturm und Kampf der Wogen festgehalten,  
Des Himmels heit' res Antlitz nachtumgraut.

So bin auch ich bewegt von Furcht und Sorgen,  
Vor Euch nicht, Schwester! Doch des  
Schicksals Walten  
Zerreißt das Segel oft, dem wir vertraut.

### **Abschied von der Welt**

Was nützt die mir noch zugemess'ne Zeit?  
Mein Herz erstarb für irdisches Begehren,  
Nur Leiden soll mein Schatten nicht entbehren,  
Mir blieb allein die Todesfreudigkeit.

Ihr, Feinde, lasst von eurem Neid:  
Mein Herz ist abgewandt der Hoheit Ehren,  
Des Schmerzes Übermaß wird mich verzehren,  
Bald geht mit mir zu Grabe Haß und Streit.

Ihr Freunde, die ihr mein gedenkt in Liebe,  
Erwägt und glaubt, dass ohne Kraft und Glück  
Kein gutes Werk mir zu vollenden bliebe.

So wünscht mir bess' re Tage nicht zurück,  
Und weil ich schwer gestrafet werd hienieden,  
Erleht mir meinen Theil am ew'gen Frieden.

### **Gebet**

O Gott, mein Gebieter,  
Ich hoffe auf Dich!  
O Jesu, Geliebter,  
Nun rette Du mich!  
Im harten Gefängniss,  
In schlimmer Bedrängniss  
Ersehne ich Dich;  
In Klagen, Dir klagend,  
Im Staube vergehend,  
Erhör', ich beschwöre,  
Und rette Du mich!

Je vois la barque, presque à l'abri dans le port,  
encore retenue par la tempête et le tumulte  
des vagues, ]

le gai visage des cieux assombrés par la nuit.

De peur et d'angoisse devant vous, je ne  
tremble, ma cœur. ]

Mais les choix du destin déchirent souvent la  
voile, ]

à qui nous nous sommes fiés.

### **Adieu au monde**

Que suis-je hélas ? Et à quoi sert ma vie ?  
Je ne suis qu'un corps privé de cœur,  
une ombre vaine, un objet de malheur  
qui n'a plus rien que de mourir en vie.

Plus ne portez, ô ennemis, d'envie  
à qui n'a plus l'esprit à la grandeur.  
J'ai consommé d'excessive douleur  
votre ire en bref de voir assouvie.

Et vous, amis, qui m'avez tenue chère,  
souvenez-vous que sans cœur et sans santé  
je ne saurais aucune bonne œuvre faire.

Souhaitez donc la fin de ma calamité  
et que, ici-bas étant assez punie,  
j'aie ma part en la joie infinie.

### **Prière**

Ô Dieu, mon Souverain,  
je crois en toi !  
Ô Jésus, Seigneur Jésus,  
à présent sauve-moi !  
Dans cette rude gêle,  
dans cet atroce désarroi,  
je viens vers toi ;  
entends ma plainte,  
à genoux dans la poussière,  
exauce celle qui t'implore,  
et délivre-moi !

# Clara Schumann

## *Lorelei*

Ich weiss nicht, was soll es bedeuten  
Dass ich so traurig bin;  
Ein Märchen aus alten Zeiten  
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.

Die Luft ist kühl und es dunkelt,  
Und ruhig fließt der Rhein;  
Der Gipfel des Berges funkelt  
Im Abendsonnenschein.

Die schönste Jungfrau sitzet  
Dort oben wunderbar,  
Ihr goldnes Geschmeide blitzet  
Sie kämmt ihr goldenes Haar.

Sie kämmt es mit goldenem Kamme  
Und singt ein Lied dabei;  
Das hat eine wundersame  
Gewaltige Melodei.

Den Schiffer im kleinen Schiffe  
ergreift es mit wildem Weh,  
Er schaut nicht die Felsenriffe,  
Er schaut nur hinauf in die Höh.

Ich glaube, die Wellen verschlingen  
Am Ende Schiffer und Kahn;  
Und das hat mit ihrem Singen  
Die Lorelei getan.

## *Lorelei*

Je ne sais pas ce que cela signifie  
Et pourquoi je suis si triste ;  
C'est un conte des anciens temps  
Qui ne me sort pas de la tête.

L'air est froid, il fait sombre,  
Et le Rhin coule paisiblement.  
Le sommet de la montagne étincelle  
Dans la lueur du soleil couchant.

La plus belle des filles est assise  
Là-haut, splendide,  
Ses bijoux d'or flamboient,  
Elle peigne ses cheveux d'or.

Elle les coiffe avec un peigne d'or  
Tout en chantant une chanson  
Qui possède une étrange  
Et violente mélodie.

Le batelier dans son petit esquif  
En est étreint d'une douleur sauvage,  
Il ne regarde pas le récif,  
Il ne regarde que vers les hauteurs.

Je crois qu'à la fin les vagues  
Ont englouti le batelier et sa barque ;  
Et c'est avec son chant  
Que l'a fait la Lorelei.

(traduction : Pierre Mathé)

---

## **Sechs Lieder, op.13**

### ***Ich stand in dunklen Träumen***

Ich stand in dunklen Träumen  
und starrte ihr Bildnis an,  
und das geliebte Antlitz  
Heimlich zu leben begann.

Um ihre Lippen zog sich  
Ein Lächeln wunderbar,  
Und wie von Wehmutstränen  
Erglänzte ihr Augenpaar.

Auch meine Tränen flossen  
Mir von den Wangen herab -  
Und ach, ich kann's nicht glauben,  
Dass ich dich verloren hab!

## **Hugo Wolf**

### ***Phänomen***

Wenn zu der Regenwand  
Phöbus sich gattet,  
Gleich steht ein Bogenrand  
Farbig beschattet.

Im Nebel gleichen Kreis  
Seh ich gezogen;  
Zwar ist der Bogen weiss,  
Doch Himmelsbogen.

So sollst du, muntre Greis,  
Dich nicht betrüben:  
Sind gleich die Haare weiss,  
Doch wirst du lieben.

## **Six Lieder, op.13**

### ***Dans des rêves sombres***

Dans des rêves sombres j'étais debout  
Et je regardais son portrait,  
Et le visage bien aimé  
Secrètement reprenait vie.

Sur ses lèvres jouait  
Un merveilleux sourire.  
Et ses yeux brillaient  
Avec des larmes mélancoliques.

Et mes larmes coulaient aussi  
Depuis mes joues.  
Hélas ! Je ne peux croire  
Que je t'ai perdue !

(traduction : Guy Laffaille)

### ***Phénomène***

Quand à un mur de pluie  
Phébus s'unit,  
Immédiatement apparaît un arc  
Ombré de plein de couleurs.

Dans la brume j'ai vu un cercle  
semblable dessiné ;  
Certes l'arc est blanc ;  
Pourtant c'est l'arc du ciel.

Aussi tu ne dois pas, allègre vieillard,  
T'affliger :  
Bien que tes cheveux soient blancs,  
Pourtant tu aimeras.

(traduction : Guy Laffaille)

## **Italienisches Liederbuch**

### ***Du denkst mit einem Fädchen mich zu fangen***

Du denkst mit einem Fädchen mich zu fangen,  
Mit einem Blick schon mich verliebt zu  
machen? ]

Ich fing schon Andre, die sich höher  
schwangen; ]

Du darfst mir ja nicht trau'n, siehst du mich  
lachen. ]

Schon Andre fing ich, glaub' es sicherlich.

Ich bin verliebt, doch eben nicht in dich.

## **Clara Schumann**

### ***Liebesfrühling***

#### ***Liebst du um Schönheit***

Liebst du um Schönheit,  
O nicht mich liebe!  
Liebe die Sonne,  
Sie trägt ein gold'nes Haar!

Liebst du um Jugend,  
O nicht mich liebe!  
Liebe den Frühling,  
Der jung ist jedes Jahr!

Liebst du um Schätze,  
O nicht mich liebe.  
Liebe die Meerfrau,  
Sie hat viel Perlen klar.

Liebst du um Liebe,  
O ja, mich liebe!  
Liebe mich immer,  
Dich lieb' ich immerdar.

## **Livre de chansons italiennes**

### ***Tu penses qu'avec un bout de ficelle tu peux m'attraper***

Tu penses qu'avec un bout de ficelle tu peux  
m'attraper ]

Qu'avec un regard tu peux me faire éprouver  
de toi ? ]

J'en ai attrapé d'autres qui volaient plus haut ;  
Tu ne dois pas me croire quand tu me vois rire.

J'en ai attrapés d'autres déjà, crois-moi.

Je suis amoureuse, mais pas de toi.

(traduction : Guy Laffaille)

### ***Printemps d'amour***

#### ***Si tu aimes pour la beauté***

Si tu aimes pour la beauté,  
Ô, ne m'aime pas !  
Aime le soleil,  
Il porte une chevelure d'or !

Si tu aimes pour la jeunesse,  
Ô, ne m'aime pas !  
Aime le printemps,  
Il est jeune chaque année.

Si tu aimes pour les trésors,  
Ô, ne m'aime pas !  
Aime la sirène,  
Elle a de brillantes perles.

Si tu aimes pour l'amour,  
Ô, oui, aime-moi !  
Aime-moi toujours,  
Je t'aimerai pour toujours.

(traduction : Pierre Mathé)

## Manuel de Falla

### *Siete Canciones populares españolas*

#### *El paño moruno*

Al paño fino, en la tienda,  
una mancha le cayó;  
Por menos precio se vende,  
Porque perdió su valor.  
¡Ay!

#### *Seguidilla murciana*

Cualquiera que el tejado  
Tenga de vidrio,  
No debe tirar piedras  
Al del vecino.  
Arrieros semos;  
¡Puede que en el camino  
Nos encontremos!

Por tu mucha inconstancia  
Yo te comparo  
Con peseta que corre  
De mano en mano;  
Que al fin se borra,  
Y creyéndola falsa  
¡Nadie la toma!

#### *Asturiana*

Por ver si me consolaba,  
Arrime a un pino verde,  
Por ver si me consolaba.

Por verme llorar, lloraba.  
Y el pino como era verde,  
Por verme llorar, lloraba.

### *Sept Chansons populaires espagnoles*

#### *Le tissu mauresque*

Sur le beau tissu, dans le magasin,  
Une tache est tombée,  
À un moindre prix il se vend,  
Parce qu'il a perdu de sa valeur.  
Ay !

#### *Séguedille de Murcie*

Quiconque a un toit  
De verre  
Ne doit pas lancer de pierres  
Sur le voisin.  
Nous sommes des muletiers ;  
Il se peut qu'en chemin  
Nous nous rencontrions !

Pour ta grande inconstance  
Je te compare  
À une peseta qui court  
De main en main ;  
Qui à la fin s'efface,  
Et la croyant fausse  
Personne ne la prend !

#### *Asturienne*

Pour voir si ça me consolerait,  
Je m'approchais d'un pin vert,  
Pour voir si ça me consolerait.

De me voir pleurer, il a pleuré.  
Et le pin comme il était vert,  
De me voir pleurer, il a pleuré.

### ***Jota***

Dicen que no nos queremos  
Porque no nos ven hablar;  
A tu corazón y al mío  
Se lo pueden preguntar.

Ya me despido de tí,  
De tu casa y tu ventana,  
Y aunque no quiera tu madre,  
Adiós, niña, hasta mañana.  
Aunque no quiera tu madre...

### ***Nana***

Duérmete, niño, duerme,  
Duerme, mi alma,  
Duérmete, lucerito  
De la mañana.  
Nanita, nana,  
Nanita, nana.  
Duérmete, lucerito  
De la mañana.

### ***Canción***

Por traidores, tus ojos,  
voy a enterrarlos;  
No sabes lo que cuesta,  
«Del aire»  
Niña, el mirarlos.  
«Madre a la orilla  
Madre.»

Dicen que no me quieres,  
Ya me has querido...  
Váyase lo ganado,  
«Del aire»  
Por lo perdido,  
«Madre a la orilla  
Madre.»

### ***Jota***

Ils disent que nous ne nous aimons pas  
Parce qu'ils ne nous voient jamais nous parler ;  
À ton cœur et au mien  
Ils pourraient le demander.

Maintenant je te fais mes adieux,  
À ta maison et à ta fenêtre,  
Et même si ta mère ne veut pas,  
Adieu, chérie, à demain.  
Et même si ta mère ne veut pas...

### ***Berceuse***

Dors, mon enfant, dors,  
Dors, mon âme,  
Dors, petite étoile  
Du matin.  
Dodo, dodo,  
Dodo, dodo,  
Dors, petite étoile  
Du matin.

### ***Chanson***

Parce que tes yeux sont des traîtres,  
Je veux les enterrer ;  
Tu ne sais pas combien coûte  
« Ce regard »,  
Petite, de le regarder.  
« Mère, sur la rive,  
Mère ! »

Ils disent que tu ne m'aimes plus  
Mais tu m'as aimé...  
Le gain est parti  
« Ce regard »  
Parce que je l'ai perdu,  
« Mère, sur la rive,  
Mère ! »

---

***Polo***

¡Ay!

Guardo una, ¡Ay!

Guardo una, ¡Ay!

¡Guardo una pena en mi pecho,

¡Guardo una pena en mi pecho,

¡Ay!

Que a nadie se la diré!

Malhaya el amor, malhaya,

Malhaya el amor, malhaya,

¡Ay!

¡Y quien me lo dió a entender!

¡Ay!

***Polo***

Ay !

Je garde une, Ay !

Je garde une, Ay !

Je garde une peine dans mon cœur,

Je garde une peine dans mon cœur,

Ay !

Je n'ai personne à qui la dire !

Maudit soit l'amour, maudit,

Maudit soit l'amour, maudit,

Ay !

Et celui qui me l'a fait comprendre !

Ay !

(traduction : Guy Laffaille)

## Anna Stéphany

---

Mezzo-soprano

— La mezzo-soprano franco-britannique Anna Stéphany étudie au King's College de Londres et au National Opera Studio. Elle obtient la Médaille d'or du Guildhall et remporte le Prix Kathleen Ferrier. Au début de la saison 2012/2013, elle rejoint la troupe de l'Opéra de Zurich où elle fait ses débuts en Chérubin (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Dorabella (*Così fan tutte*, Mozart), Siebel (*Faust*, Gounod), Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*, Offenbach), Minerva (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, Monteverdi) et Le Compositeur (*Ariane à Naxos*, Strauss). En 2011, elle fait ses débuts en Octavian (*Le Chevalier à la rose*, Strauss) au Bolchoï. Elle enregistre le rôle-titre de *Serse* (Haendel) avec l'Early Opera Company et incarne Rosina (*Le Barbier de Séville*, Rossini) au Châtelet, Annio (*La Clémence de Titus*, Mozart) à Aix-en-Provence qu'elle reprend à l'Opéra de Munich, le rôle-titre de *Médée* (Charpentier) à l'Opéra de Chicago et assure la doublure de Joyce Di Donato (*La Dame du lac*, Rossini) au Covent Garden de Londres en 2013. En concert, elle chante notamment des œuvres de Haendel à New York, Londres et Paris avec l'Orchestre de l'âge des Lumières dirigé par William Christie. Récemment, elle se produit avec l'Orchestre Philharmonia, l'Ensemble Pygmalion, le Balthasar Neumann et la Scintilla, et donne *O King* (Berio) lors des BBC Proms. La saison prochaine, elle sera en concert avec les Orchestres Symphonique et Philharmonique de Londres, l'Academy of Ancient Music, l'Orchestre national de Russie et l'Orchestre Philharmonique de Zurich, interprétera Octavian à l'Opéra Royal de Suède et au Covent Garden, ainsi que Sesto (*La Clémence de Titus*) à l'Opéra de Zurich où elle apparaîtra aussi dans *King Arthur* (Purcell).

---

## Alphonse Cemin

---

Pianiste

— Né en 1986, Alphonse Cemin étudie le piano et la flûte traversière ainsi que l'analyse et l'harmonie avant d'intégrer, en 2004, les classes de culture musicale, d'analyse, d'accompagnement et de musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Dans le domaine du Lied et de la mélodie, il reçoit les conseils de Jeff Cohen, Ruben Lifschitz et Helmut Deutsch, et suit des cours de direction d'orchestre dispensés notamment par Lawrence Foster. Il est l'un des membres fondateurs de l'ensemble musical Le Balcon. Au fil des années, il devient le partenaire musical de la soprano Julie Fuchs avec qui il enregistre un disque consacré à Mahler et Debussy. Il se produit régulièrement avec Emmanuel Pahud, Fanny Clamagirand, le Quatuor Modigliani, le Quatuor Zaïde, et en récital avec des chanteurs comme Mari Eriksmoen, Stanislas de Barbeyrac, Marianne Crebassa, Sabine Devieille, Karine Deshayes, Inva Mula, Béatrice Uria-Monzon et Jean-Philippe Lafont. Il joue sous la direction de Pierre Boulez, Peter Eötvös, et collabore avec le comédien Michael Lonsdale. Il se produit à l'Opéra national de Paris et de Bordeaux, à l'Opéra de Nantes, à l'abbaye de Royaumont, au Palazzetto Bru Zane, à la Folle Journée de Nantes et au Festival d'Aix où il est Lauréat HSBC de l'Académie en 2010. En tant que chef de chant et directeur musical, il travaille à l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris en 2010 et 2011, et collabore avec les chefs George Benjamin, Marc Minkowski, Kent Nagano, Esa-Pekka Salonen, Franck Ollu, à l'Opéra de Munich, à l'Opéra Comique, au Lincoln Center Festival de New York ou encore au Festival d'Aix-en-Provence où il participe à la création de *Written on Skin* (George Benjamin), à *Elektra* (Strauss) et où il est chef de chant de la Résidence Rossini. Depuis 2014, il est directeur artistique de la saison des Lundis musicaux de l'Athénée. En septembre 2015 paraîtra un disque de Lieder et mélodies de Strauss, Wolf, Grieg et Grøndahl, qu'il enregistre avec la soprano Mari Eriksmoen sous le label Alpha Music (Outhere Music).

# *aix en juin*

## **INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS**

LA BOUTIQUE DU FESTIVAL

Palais de l'Ancien Archevêché

AIX-EN-PROVENCE

Tél : 0820 922 923 (12cts/min)

[www.festival-aix.com](http://www.festival-aix.com)

## **PASS de l'Académie du Festival**

Laissez-passer nominatif donnant accès à l'intégralité des manifestations publiques d'Aix en Juin et de l'Académie du Festival d'Aix en juillet, dans la limite des places disponibles. En vente à la billetterie du Festival.

Prix : 15€ (gratuit pour les moins de 30 ans).

Billet unique par spectacle 5€.

